

Valse avec Bachir



*"This is the end
Beautiful friend
This is the end
My only friend, the end"*

Plusieurs genres pour un seul film

Valse avec Bachir est un film d'animation à petit budget, à la technique presque artisanale si on le compare à d'autres films d'animation grand public. Ari Folman y pratique une mise en abîme : il se met en scène, essayant de retrouver la mémoire à travers différents témoignages.

Le film est intéressant car il aborde plusieurs genres :

- le film de guerre : scènes de massacre et de combat mettant en scène des militaires (mais sans la dimension héroïque, courante dans le genre)
- le documentaire : interviews (avec noms incrustés à l'écran), témoignages de personnes réelles.
- la fiction : moments reconstitués, mise en scène d'évènements réels (ou non).

Animation et documentaire

Si ce n'est pas la première fois que le cinéma nous propose une reconstitution de l'histoire récente en animation, le cas est suffisamment rare pour être souligné.

On se retiendra notamment le film d'Isao Takahata : **Le Tombeau des Lucioles** (en vo : *Hotaru non haka*). Il partage avec le film de Folman la même envie de dépeindre un quotidien en période de guerre (pour Takahata, c'est le conflit en s'attardant parfois sur de petits détails criants de réalisme.



Le dessin de **Valse avec Bachir** est stylisé : visuellement, les traits sont épurés. Le film français **Renaissance**, sorti à la même époque, utilisait le même style. On retrouve par ailleurs dans ces deux films l'utilisation des jeux de reflets et de points de vue (Ari Folman dans le taxi dont les reflets servent à transiter entre le présent et le passé, ou bien la roquette de l'enfant).



Le début du film instaure tout de suite cette épure visuelle. Nous y voyons des chiens sauvages courant vers Boaz, l'ami d'Ari. Le film mélange dans ce passage la 3D (pour les décors) et la 2D (les chiens ont l'air « plats »). L'opposition entre le gris et le jaune renforce l'aspect onirique de la séquence : nous assistons en réalité au cauchemar que Boaz va raconter à Ari.

Et l'histoire démarre : le cauchemar de Boaz amène Ari à s'interroger sur son rôle dans l'armée israélienne en 1982 et l'objectif d'Ari s'installe : comprendre le souvenir qui lui revient régulièrement, et indirectement comment la politique d'Israël a abouti à ce massacre.

La musique comme outil de témoignage

Valse avec Bachir partage de nombreux points communs avec *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola : le traumatisme de la guerre, la dénonciation du gâchis humain, de la démesure militaire et l'utilisation de musiques d'époque (notamment le célèbre *This is the End* des Doors dans *Apocalypse Now*). On citera deux chansons dans *Valse avec Bachir* : la chanson pop *Enola Gay* de Orchestral Manoeuvres in the Dark (1980) pour la scène du yacht, et *I Bombed Beirut* de Zeev Tene inspirée de la chanson *I Bombed Sinon*.



Dans *Apocalypse Now*, Coppola utilise la chanson des Doors et la superposition d'images pour évoquer les traumatismes de la guerre.

Dans *Valse avec Bachir*, la chanson *I Bombed Beirut* est l'occasion d'intégrer un humour noir créé par l'opposition entre les paroles et l'action absurde diffusée à l'écran. Bien entendu, il s'agit d'une chanson de propagande :



*I bombed Beirut today
I bombed Beirut everyday
If I came close to death I couldn't say
I bombed Beirut every day
At the pull of the trigger
We can send strangers straight to Hell
Sure, we killed innocent along the way
If I came close to death I couldn't say
I bombed Beirut every day*

Diverses remarques

- La séquence concernant la mémoire développe un point essentiel du film. Elle permet d'instaurer un doute : le songe d'Ari est-il un vrai souvenir ou bien un souvenir recomposé ?

- La recherche des témoins est totalement occultée : on ne voit jamais Ari chercher les intervenants. Ces derniers ont été filmés réellement puis ensuite recomposés en animation.

- Ari, ses amis soldats et même leurs supérieurs sont à l'opposé de ce que l'on a l'habitude de voir dans les films de guerre : mous et incompétents (les ordres sont imprécis).

- Les dernières minutes en images réelles marquent la prise de conscience d'Ari de l'horreur du massacre des camps palestiniens. Le changement de technique à l'écran permet d'insister visuellement sur ce réveil.

